

## Séminaire

*Comment les images de paysages interrogent les territoires. Dynamiques des formes, des regards et des pratiques. "Observer, analyser et accompagner le changement paysager et son appréhension"*  
Toulouse, 9/10 mars 2004

## Iconographie pour un plan de conservation du paysage

*Mariolina Besio*

1 – L'importance que les images ont eue dans le processus de formation du plan du parc national des « Cinque Terre », nous fait réfléchir sur la nature du paysage, sur la façon de l'observer et sur l'efficacité de sa conservation. En 1997, le territoire des « Cinque Terre » a été inscrit sur la liste de l'Unesco des 'paysages culturels' appartenant au patrimoine mondial de l'humanité. C'est pour cette raison que le plan du parc est surtout le plan de la conservation du paysage (*Conseil d'Europe, 2000*). Les réflexions concernent les valeurs et la qualité, les images les plus adaptées à les représenter, la structure du plan, sa signification pour ceux qui ont la responsabilité de la conservation avec des actions et des interventions concrètes.

Si nous devons parler de l'iconographie du paysage, nous ne pouvons pas prendre à la légère deux problématiques préliminaires. La première concerne la nature du paysage et la seconde les modes d'observation, de lecture et de représentation du paysage.

Si nous sommes d'accord sur le fait que certains termes – territoire, environnement, paysage – dénotent la même réalité physique et matérielle, mais la connotent en revanche de sens différents, il est évident que les intentions avec lesquelles celle-ci est observée déterminent des représentations différentes des objets, qui appartiennent également au territoire, à l'environnement, et au paysage (si les questions sont différentes les réponses aussi doivent être différentes) (*Ghetti, Dagli Alberi, 1977; Assunto, 1980; Besio, 1996*).

Le paysage est l'expérience sensible du monde visible, acquise à travers les perceptions par l'intermédiaire de la vision. Il peut être décrit par des mots, certains écrivains sont devenus maîtres en la matière, mais du fait de sa nature, les formes plus directes et efficaces d'observation, de connaissance et de représentation sont celles qu'on exprime avec des images et, plus en général, avec des formes iconographiques (*Cauquelin, 2000; Castelnovi, 2002; Turri, 1998; Kosslyn, Osherson, 1995*).

Dans les images il y a la réalité observée, mais aussi le point de vue de l'observateur qui déforme les données de la réalité, en les projetant de la perspective dans laquelle se place les intentions du regard de l'observateur.

Dans l'infinité impénétrable du réel, la perception filtre l'observation, en préorientant les regards, en en limitant et circonscrivant les mondes possibles. Sans ces regards, le paysage n'existerait pas. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que le paysage est une entité culturelle, avant d'être une entité réelle (*Dewey, 1951; Cassirer, 1961; Arnheim, 1963; Francastel, 1967; Klein, 1970; Trilla, 2002*).

Si les images du paysage sont le résultat de l'intersection entre la réalité et la perception de ceux qui l'observent, pour une même réalité de multiples intersections sont possibles, parce que les combinaisons possibles sont nombreuses. La complexité est aussi la multiplication des images qui peuvent être restituées pour une même réalité, mettant chacun d'entre nous face à la responsabilité d'adhérer à certaines d'entre elles plutôt qu'à d'autres. Un même paysage peut être représenté par des images différentes. Chacune d'entre elles raconte des choses diverses, est plus adaptée à saisir certains aspects et à

mettre en évidence certaines possibilités de transformation ; en outre, la même narration peut être exprimée avec des langages différents (*Lunginbuhl, 1989; De Matteis, 1995*).

**2** – Le plan pour la conservation d'un paysage construit intentionnellement l'image du futur, pour diriger le changement de manière à ne pas dénaturer la qualité reconnue dans le présent. A partir du moment où conserver un paysage signifie conserver son image, l'objectif du plan est d'en construire aussi l'image actuelle, en la sélectionnant parmi les plusieurs possibles (*Besio, 2002; Macciocco, 2003*).

La formation du plan est un processus progressif d'acquisition d'une conscience de la valeur du paysage et d'éclaircissement sur les intentions concernant les changements possibles.

Il y a préalablement une orientation intentionnelle sur les aspects importants du paysage, qui s'exprime, en général, selon les formes de l'imaginaire collectif. Puis, l'observation analytique interroge le paysage avec des actes cognitifs toujours plus intentionnels et orientés, qui le sectionnent dans les phénoménologies importantes. Ils sectionnent les éléments significatifs et le représentent à travers les images de la cartographie technique avec des codes formels des différentes disciplines territoriales. Enfin, les images sont recomposées en une seule et unique image qui exprime le 'devoir être', dans lequel les valeurs à conserver, celles à confirmer et celles à consolider sont représentées de manière abstraite et avec le caractère normatif qui établit la graduation des transformations admissibles. Les intentions deviennent elles aussi toujours plus ponctuelles et précises, concentrant l'attention sur les actions nécessaires et admissibles tout en élaborant des images.

Le plan exprime les intentions, évalue la qualité, suggère les parcours possibles à la réalisation des interventions, détermine ceux qui seront responsables de sa réalisation, en orientant et soutenant les actions. Le dessin du plan trace les aménagements futurs, en formulant les prévisions et en anticipant les formes de la valorisation, en réglant les actions et les projets, en orientant les regards des potentiels protagonistes de la réalisation de ces actions et projets, en suggérant des stratégies et des interventions pour les transformations possibles ou admissibles. Les contenus de l'iconographie complexe du plan concernent la nature du paysage (ce qu'est le paysage), ses valeurs (ce qui mérite la conservation), les actions admissibles (ce qu'on doit faire pour conserver le paysage), les protagonistes de la tutelle du paysage (ceux qui sont impliqués dans la gestion de la réalisation du plan) (*Balducci, 1991; Gabellini, 1996; Piroddi, 1999; Faludi, 2000*).

**3** – L'efficacité d'un plan pour la conservation du paysage se développe dans un rapport circulaire entre les intentions, les observations et les actions, qui dépend du degré avec lequel la société impliquée se reconnaît dans le dessin préfiguré.

Aujourd'hui, à la société unie des institutions représentantes et des classes sociales, s'est substituée la société au pluriel des individus et des intérêts, qui n'a plus de vérité ni d'intentions univoques, de comportements sûrs, de valeurs homogènes et de besoins prédéterminés. De nombreuses vérités coexistent en son sein, les valeurs de référence sont articulées différemment, les exigences sont variées et les styles de vie diversifiés. Dans la société des institutions représentantes, le rapport entre les intentions, le dessin et les actions du plan était prédéterminé. Le dessin du plan avait des modèles prédéfinis dans lesquels les intentions étaient implicites, en amont, et les actions admises, en aval. La société plurielle exprime des intentions multiples, c'est pourquoi le rapport se multiplie, en admettant de nombreuses solutions. Les intentions peuvent être différentes et chacune peut requérir des dessins appropriés qui, à leur tour, privilégient des actions adéquates et les acteurs spécifiques (*Maffesoli, 1993*).

Les choix du plan sont souvent un champ d'interaction, de rencontre et/ou de collision, d'accords et/ou de conflits entre les experts, qui ont construit le plan, et ceux qui devront le réaliser.

Dès lors que l'interaction entre les différents acteurs du processus du plan se structure à travers le flux de la communication, l'efficacité de la conservation du paysage dépend aussi de l'efficacité des processus de communication dans lesquels les différents acteurs se mettent en relation.

Dans le processus de communication, les contenus des intentions, des observations et des visions, produites à chaque étape de la formation du plan, demandent des langages adéquats à la compréhension des différents interlocuteurs même non experts (*Fisher, Forester, 1993*).

Le plan exprime ses propres contenus – formes et images du territoire – dans le langage formalisé de la cartographie technique, qui utilise des codes symboliques abstraits, définis selon les conventions des disciplines scientifiques. Les images du territoire, qui le projettent dans le monde des attentes et des désirs des habitants et de ceux qui sont intéressés à le transformer, correspondent à des visions réalistes de l'imaginaire du sens commun. La médiation possible est donnée par la photographie et par la cartographie 'pictographique' qui, avec des langages qui ne peuvent être standardisés, sont capables de représenter que ce soit la précision, la mesure et la normativité des langages technoscientifiques des experts, ou la puissance expressive réaliste, picturale, perspective et tridimensionnelle de la perception du sens commun (*Magnaghi 2002*).

Ces représentations identifient et dénotent les paysages, en enregistrant tout ce qui est visible selon les formes proches de la vision réaliste. Derrière le 'visible' de leurs images, il y a la structure profonde et cachée qui leur attribue des sens intentionnels et projectifs de l' 'intention cognitive' des experts et de

l' 'intention intuitive' des non experts. Cependant, les paysages 'font parler' seulement à travers des codes d'accès, que possèdent ceux qui les observent : codes scientifiques et codes du sens commun ((*Saint Etienne, 1982*).

L'iconographie qui peut être utilisée, de manière plus ou moins directe, dans le processus de formation d'un plan du paysage est variée et riche. Il y a les images qui stimulent dans l'imaginaire du sens commun la perception émotive de la mémoire et du désir ; les images de l'anatomie des composants, qui permettent l'explication et le raisonnement dans les représentations des analyses scientifiques ; les images qui exposent le 'devoir être' d'un projet du futur et qui stimulent les actions pour le réaliser ; enfin, les images de la traduction interlinguistique entre les langages du sens commun et les langages de la connaissance scientifique.

Pourtant, une interrogation demeure que je n'ai pas encore résolue ; les images servent à convaincre du bon fondement des choix du plan ou alors aident à comprendre et représenter le 'sentiment commun' de l'imaginaire collectif. En d'autres mots, leur rôle est celui d' 'éduquer' ou celui d' 'interpréter'. Il est probable que l'ambiguïté inhérente à chaque forme de représentation iconographique, ne rende pas possible les réponses qui soient convaincantes de manière univoque.

### ***Bibliographie***

1982, *Lire le paysage, lire les paysages*, Acte du Colloque, Saint Etienne,

Arnheim R., 1962, *Il pensiero visivo. La percezione visiva come attività conoscitiva*, Milano, Feltrinelli,

Assunto R., 1980, "Paesaggio, ambiente e territorio; un tentativo di precisazione concettuale", in *Rassegna di Architettura e Urbanistica*, n° 47/48,

Balducci S., 1991, *Disegnare il futuro. Il problema dell'efficacia nella pianificazione urbanistica*, Bologna, Il Mulino,

Besio M., 1996, "Verso l'integrazione di conoscenze simboliche e di rappresentazioni metaforiche dell'ambiente costruito, in Maciocco G., a cura, *La città in ombra, pianificazione urbana e interdisciplinarietà*, Milano, Angeli,

Besio M., 2002, *Il vino del mare. Il piano del paesaggio tra i tempi della tradizione e i tempi della conoscenza*, Venezia, Marsilio,

Cassirer E., 1961, *Filosofia delle forme simboliche*, Firenze, NIS,

Castelnuovi P., 2002, *Progettare il paesaggio nella crisi della modernità*, Firenze, All'insegna del Giglio,

Cauquelin A., 2000, *L'invention du paysage*, Paris, Presse Universitaire de France,

Conseil d'Europe, 2000, *Convention Européenne du Paysage*, Strasburg,

Dewey J., 1951, *L'arte come esperienza*, Firenze, NIS,

Dematteis G., 1995, *Progetto implicito*, Milano, Angeli,

Faludi A., 2000, *Decisione e pianificazione ambientale*, Bari, Dedalo, 2000,

Fisher F., Forrester J., 1993, *The Argumentative Turn in Policy Analysis and Planning*, London, UCL,

Gabellini P., 1996, *Il disegno urbanistico*, Roma, NIS,

Ghetti P.F., Dagli Alberi R., 1977, *Proposta per una lettura integrata del territorio*, Parma, ed. Istituto di Ecologia,

Kosslyn S., Osherson P., 1995, *An Invitation to Cognitive Science, vol 2. Visual Cognition*, Oxford Mass. The MIT Press,

Luginbuhl Y., 1989, *Paysages. Représentations des paysages du siècle des lumières à nos jours*, Lyon, La Manufacture,

Maciocco G., Pittaluga P., 2003, a cura, *Immagini spaziali e progetto del territorio*, Milano, Angeli,

Maffesoli M., 1993, *La contemplation du monde*, Paris, Grasset & Fasquelle

Magnaghi A., 2001, *Rappresentare i luoghi. Metodi e tecniche*, Firenze, Alinea,

Piroddi E., 1999, *Le forme del piano urbanistico*, Milano, Angeli,

Turri, E., 1998, *Il paesaggio come teatro*, Venezia, Marsilio,

Trilla Arrufat J., 2002, "Le molte dinamiche del paesaggio", in Besio M., a cura, *Il vino del mare. Il piano del paesaggio tra i tempi della tradizione e i tempi della conoscenza*, Venezia, Marsilio

# L'iconographie dans le processus de formation du plan du parc national des Cinque Terre

Mariolina Besio

## Sommaire de présentation power point

Les réflexions générales du document précédent constituent le sommaire, théorique et méthodologique, de la séquence des images qui illustreront, avec la présentation power point lors du séminaire, le rôle de l'iconographie dans le processus de formation du plan du paysage des « Cinque Terre ».

### 1 – Iconographie du paysage des « Cinque Terre »

1.1 – Carte géographique du site des « Cinque Terre »

1.2 – Photographie panoramique du paysage des « Cinque terre »

Commentaire

1.3 – Peintures ou dessins de Telemaco Segantini représentant des vues picturales.

1.4 – Photographies de Sergio Fregoso représentant des vues photographiques

Commentaire

1.5 – Carte topographique de 1816

1.6 - Carte topographique actuelle

1.7 – Carte photogrammétrique

1.8 - Carte vectorielle

Commentaire

1.9 – Carte technique du paysage naturel

1.10 - Photographie du paysage naturel

1.11 – Carte technique du paysage rural

1.12 – Photographie du paysage rural

1.13 – Icône des flux touristiques

1.14 – Photographie 'carte postale', le regard (externe) du touriste

1.15 – Photographie de la mémoire, auto représentation de la communauté

Commentaire

### 2 – Le plan du paysage des « Cinque Terre »

2.1 – Les étiquettes des bouteilles de vin de la coopérative agricole

2.2 – La couverture du livre, *Il vino del mare. Il piano del paesaggio tra i tempi della tradizione ed i tempi della conoscenza*, Venezia, Marsilio, 2002.

Commentaire

2.3 – La carte du zonage du « plan des stratégies »

Synthèse élaborée avec le support d'un système SIG

2.4 – La carte du zonage du « plan de sauvegarde »

Synthèse élaborée avec le support d'un système SIG

2.5 – La carte du zonage du « plan de projectualité »

Synthèse élaborée avec le support d'un système SIG

Commentaire

### 3 – Les langages iconographiques pour la communication du plan

3.1 – Représentations 'pictographiques' du « plan des stratégies », élaborées manuellement ou à l'aide des techniques de la cartographie automatique

3.2 - Représentations picturales du « plan de sauvegarde », élaborées manuellement ou à l'aide des techniques de la cartographie automatique

- 3.3 – Représentations ‘pictographiques’ du « plan de projectualité », élaborées manuellement ou à l’aide des techniques de la cartographie automatique
- 3.4 – Projections perspectives du « plan de sauvegarde » sur photographies panoramiques
- 3.5 – Projections zénithales du « plan de projectualité » sur images photogrammétriques

Commentaire